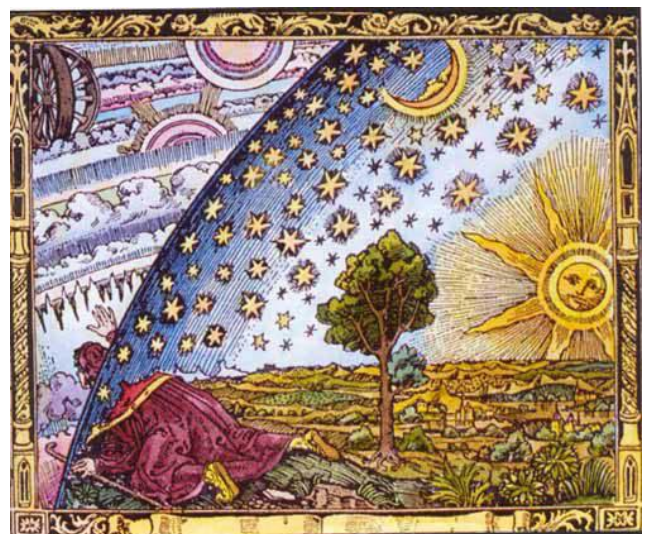


LE GALlicAN

REVUE DE L'EGLISE GALlicANE - ISSN 0992 - 096X

La Vie Eternelle et Après...



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2011

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monseigneur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (Monseigneur Brouillet) 1936, puis par le Père Patrick (Monseigneur Truchemotte) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (Monseigneur Teyssot) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Editorial

Dimanche 25 septembre avait lieu l'inauguration et la consécration de la chapelle Saint Irénée à Jazennes, commune de Charente-Maritime. Ce nouveau lieu de culte gallican est desservi par le Frère Samuel Pariollaud. Il se prépare à la prêtrise depuis plus d'un an.

En tant qu'évêque je me réjouis de la naissance de cette nouvelle chapelle, un acte de foi du Frère Samuel qui l'a construite de ses mains, sur sa propriété. Parce que rien ne peut freiner la franchise, le courage et l'engagement personnel, ce jeune clerc témoigne "qu'à cœur vaillant, rien d'impossible".

Il existe des milliers d'églises et de chapelles désaffectées dans notre pays. Ce que notre clergé ne peut obtenir gratuitement en dépit de la loi de 1905, parce que d'autres semblent bénéficier d'un piston officiel, ils travaillent pour l'obtenir, ou plutôt ils travaillent davantage.

Tel est le statut du clergé gallican qui par son travail doit assurer à la fois sa vie de famille (le Frère Samuel est marié et père de deux enfants) et son ministère sacerdotal. Devant un tel engagement le sérieux est compris de tous, et lorsque des croyants remarquent cela, ils deviennent des fidèles gallicans.

Je veux également rendre hommage à Sabrina, l'épouse du Frère Samuel, qui le soutient et l'accompagne dans ce cheminement. A travers le mariage, c'est le couple tout entier qui devient sacerdotal ! Etant moi-même marié et père de famille, comme la plupart de nos prêtres, je n'oublie pas l'importance des épouses dans la vie sacerdotale. Je tiens à les remercier, car il n'y a pas beaucoup d'Eglises qui pourraient le faire !

T. TEYSSOT

1 La Vie Éternelle
et Après...

2 Contes
du Haut-Foréz

3 L'Assemblée de
ceux qui croyaient...

4 Vie de
l'Eglise

Sommaire

La Vie et Eternelle Après...

La plupart des religions admettent l'idée de la survie de la conscience au delà de cette vie terrestre. Le christianisme parle de vie éternelle, l'expression revient 43 fois dans le Nouveau Testament. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Vivre toujours, soit ; mais comment, pour quoi faire, dans quel but ?

Une définition est donnée par le Christ dans l'Evangile de Jean: *"Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ"* (Jean 17,3). Mais souvent, avec les Evangiles, une interprétation s'impose. Qu'est ce que connaître ? Dans l'univers biblique les mots n'ont pas toujours le même sens que dans la vie ordinaire. Ainsi lorsque nous lisons : *"Adam connut Eve, sa femme; elle conçut, et enfanta Caïn"* (Genèse 4,1) - la connaissance dont il est question est une expérience vécue, elle implique un goût et une saveur particulière. Il en est de même dans l'épisode du péché originel : goûter le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est en faire l'expérience ! C'est l'histoire de l'humanité, notre parcours terrestre dans l'espace-temps du péché. Alors faire l'expérience de la vie éternelle, c'est évidemment difficile pour nous de le comprendre maintenant. Tout au plus peut-on imaginer un bonheur immense, une joie et une énergie débordantes. Cela rejoint dès à présent la rencontre avec ce que Jésus appelle : *"le royaume"* - dont il nous dit qu'il est *"à l'intérieur et à l'extérieur de nous"* ; autrement dit un état d'esprit, une façon d'être et de regarder la vie et les autres, mais pas seulement. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

D'AUTRES MONDES POSSIBLES

Envisager la vie éternelle, c'est peut-être en premier un voyage vers l'éternelle jeunesse, une découverte permanente. La jeunesse est curieuse, elle pose beaucoup de questions,

elle a soif d'apprendre, elle va de l'avant. Elle ne se satisfait pas de la routine, des habitudes, d'un monde fermé et replié sur lui-même. Elle souhaite découvrir le vaste monde et tout l'univers. Elle est dotée d'une ouverture d'esprit qui lui permet de se tourner vers l'extérieur. Elle est attentive, à l'écoute. Vieillir n'est pas seulement une question d'artères. Si le coeur reste jeune, la vie demeure une aventure.

Réfléchir sur la vie éternelle en 2011, c'est aussi y songer avec les connaissances de notre époque. On voit loin aujourd'hui. Depuis Galilée la terre n'est plus plate et le centre du monde. Les clichés en provenance de l'espace nous montrent une belle planète bleue flottant parmi un océan d'étoiles et de galaxies qui dépassent en nombre tout ce que l'on peut imaginer. Vivre éternellement, ne serait-ce pas pouvoir prendre le temps de découvrir ce que l'on ne connaît pas ? La foi chrétienne me permet de croire en un Dieu généreux et créateur, alors j'imagine que nous ne sommes pas seuls dans l'univers. Et peut-être, si la conscience existe ailleurs, dans l'infinité des mondes semés par la main du Père céleste, le Christ est-il venu aussi apporter son message de paix et d'espoir à d'autres êtres capables de comprendre la différence entre le bien et le mal ?

En l'état actuel des connaissances, il nous est impossible de vérifier tout cela. Et à supposer qu'un jour la technologie nous permette de sortir des limites de notre système solaire pour voyager au-delà, se poserait la question du temps. Nous savons depuis Einstein que celui-ci est relatif, qu'il est une dimension supplémentaire ajoutée à la notion d'espace. Autrement dit, le temps du voyage dans la fusée ne serait plus identique à celui qui se déroule sur terre, donc problème de synchronisation ! Tout se complique.

Ces mondes possibles, ces vies supposées ailleurs, l'être humain peut-il les entrevoir autrement que par le rêve ou l'imagination ? Il nous faut rester sur des points d'interrogation.

AUX FRONTIÈRES DE LA MORT

Le numéro d'avril 2008 du Gallican avait consacré un dossier aux fameuses EMI, c'est à dire aux expériences aux frontières de la mort vécues par des personnes en état de mort clinique. Parmi les témoignages rapportés par les médecins sur le sujet (voir site internet <http://www.iands-france.org>) il est possible de relever :

1) Que la conscience de la personne subsiste alors même que son cerveau n'est parfois plus en état de fonctionner.

Remarque intéressante, à relier avec les affirmations des religions sur la notion d'âme, de corps de lumière, d'esprit. Or dans la vie de tous les jours notre état de conscience est étroitement lié au bon fonctionnement de notre cerveau. Là on évolue vers un terrain inconnu...

2) Que cette même conscience peut voir par transparence à travers les objets, voir en même temps de plusieurs points à la fois, voir le film de sa vie en une fraction de seconde, voir des événements passés ou à venir, percevoir les pensées et les émotions des autres, ressentir la charge émotionnelle d'une situation vécue selon différents points de vue, en fonction des témoins et des acteurs, du pour et du contre, etc.

Dans les expériences d'EMI nous retrouvons l'accès à un savoir universel, le sentiment de comprendre tout l'univers et tout ce qui existe, comme par une sorte de "science infuse". Le témoignage suivant, trouvé sur le site <http://www.iands-france.org> est édifiant à ce sujet. On y découvre même une sorte "d'identification" à tout ce qui existe. Lisons-le pour comprendre :

- *"Il y a eu une forêt. J'ai d'abord eu une vue panoramique de la forêt, puis ensuite cette impression "d'entrer" dans le détail des arbres,*

jusqu'à la cellule, cette impression d'arriver à l'intimité de l'arbre. C'est plus que visuel, c'est une impression de.. personnification. Ça ne s'est pas passé que pour les arbres, mais aussi pour les rochers, pour une simple vitrine de magasin. C'est assez curieux, c'est une impression de comprendre la matière, l'impression d'être les deux à la fois, moi même et l'arbre, les rochers. Par exemple, quand j'étais l'arbre, j'avais la notion qu'autour de moi il y avait des espèces hostiles. Le problème, sur le moment, c'est qu'on a une espèce de connaissance totale. Tout semble évident donc il est difficile d'être curieux - mais c'est ce qu'on en rapporte - il faudrait pouvoir tout noter !"

- *"Je me suis trouvé dans une grotte. Elle n'était pas éclairée, pourtant tout était clair, parfaitement clair sans aucune lumière... C'était la grotte des Trois Frères, je l'ai su après. Ça s'est*

passé de la même façon que pour les arbres ou les rochers, les symboles qui étaient sur les parois et leur signification étaient évidents pour moi, ils faisaient partie de moi. Plusieurs années après, je suis allé à une conférence où une spécialiste devait parler de la symbolique des peintures rupestres. Je suis resté pour discuter avec elle après sa conférence, elle m'a demandé sur quel chantier je travaillais ! Comment lui expliquer que je n'avais jamais mis les pieds dans une grotte, ni lu le moindre livre là dessus?"

Comment interpréter de tels paradoxes ?

Le passage de la mort est-il l'entrée dans une région sans limite pour la conscience ?

Les trois dimensions connues (largeur, hauteur et profondeur) plus la quatrième (le temps) sont elles englobées par d'autres, un peu à la façon des poupées russes (cinquième, sixième, septième, etc), les ciels invisibles de la théologie chrétienne, les nombreuses demeures de la maison du Père (Jésus) ? Cela expliquerait dans les expériences de mort imminente que l'on puisse voir le film de sa



vie en une fraction de seconde ou accéder à la lecture d'événements passés ou futurs, ou voir en même temps de plusieurs points à la fois. La conscience évoluant dans une dimension englobant nos quatre dimensions connues, les notions habituelles de temps et d'espace disparaissent !

Quelque part, cela rejoint le catéchisme sur le point de l'omniprésence d'un Dieu qui voit tout, sait tout, etc. On pense également aux mystiques des grandes religions qui lisent dans les consciences et dans les coeurs, voient le passé et l'avenir, sont emportés dans l'extase vers le troisième ciel comme l'apôtre Paul :

- *"Faut-il faire le fier ? Cela n'est sans doute pas convenable. J'en viendrai néanmoins aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ, qui, voici quatorze ans - était-ce en son corps ? Je ne sais ; était-ce hors de son corps ? Je ne sais ; Dieu le sait - cet homme là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme là - était-ce dans son corps ? Était-ce sans son corps ? Je ne sais, Dieu le sait - fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer."* (2 Corinthiens 12,1-4)

D'autres questions surgissent à l'inverse : les maladies dégénératives de la conscience de type alzheimer, l'alcool, la drogue, les traumatismes cérébraux divers mettent-ils la conscience entre parenthèse, une sorte de bouton "pause", de "mise en veille" ?

Dans les témoignages reçus sur les expériences de mort imminente on cite le cas d'aveugles qui ont vu ! Avec quels organes ? Leurs yeux ne pouvaient pas voir. Ce phénomène n'est pas uniquement lié à ces expériences singulières. Prenons le cas de la jeune sicilienne Anna Gemma di Giorgi, enfant née en 1939 sans pupille, donc aveugle de naissance, guérie miracu-

leusement par le prêtre italien padre Pio. Examinée par les médecins, ceux-ci constatèrent ensuite qu'elle voyait, bien que toujours sans pupilles ! Il n'y a jamais eu d'explication à ce phénomène. La jeune Anna est ensuite devenue religieuse et reste encore à ce jour un mystère pour la science.

Si le miracle peut s'affranchir des lois naturelles, c'est qu'il en existe d'autres, liées à un autre mode d'existence, à d'autres mondes (dimensions), au-delà de nos cinq sens. La conscience semble pouvoir les atteindre, soit dans le mysticisme religieux soit aux frontières de la mort.

DES POINTS DE PASSAGE

La vie éternelle marquerait-elle l'entrée dans une région sans limite pour la conscience ? Nous allons tenter de répondre à cette question à partir d'autres pistes de réflexion. Ouvrons l'Evangile au moment de la transfiguration du Christ, là où le prodigieux se joint à l'humain :

- *"Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son*

visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix se fit entendre de la nuée avec ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout



mon amour : écoutez-le! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande peur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit : Levez-vous, n'ayez pas peur ! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts." (Mathieu 17,1-9)

Par un acte extraordinaire de sa volonté, Jésus ouvre un point de passage entre notre monde terrestre et celui où existent ceux et celles qui nous ont quitté. Les barrières sont levées, les frontières sont abolies durant une courte période de temps ! Et soulignons-le, pour bien prendre la mesure du prodige, Moïse avait disparu depuis 1200 ans et le prophète Elie vivait 600 ans avant l'ère chrétienne...

Ce qui frappe encore dans ce récit, c'est le dialogue entre ces trois personnalités : Jésus, Moïse et Elie. La *"Communion des Saints"*, cette formule utilisée dans le Symbole de la Foi (Credo des Apôtres) devient ici un fait établi. Les défunts sont les vivants d'une autre réalité...

Nous pouvons prier pour nos chers disparus, c'est la conviction de l'Eglise depuis toujours. Dans la *"Communion des Saints"* il est possible de dialoguer dans la prière et par la Foi, de s'aider mutuellement. Les racines de l'Eglise plongent autant dans le terrestre que dans le céleste. Nous croyons que les êtres aimés et enlevés par la mort ne sont jamais loin de nous. La Foi permet à notre esprit d'agir sans aucune limite. Selon l'enseignement de Jésus, elle soulève même les montagnes !

L'affirmation de l'omniprésence d'un Dieu qui voit tout et sait tout, donnée par le catéchisme, peut être reliée avec le logia 81 de l'Evangile de Thomas : Jésus dit : *"Je suis la lumière, celle qui est sur eux tous. Je suis le Tout, et le Tout est sorti de moi et Tout est revenu à moi. Fends le bois: je suis là; soulève la pierre et tu m'y trouveras !"* Ce logia de Thomas ne manque pas de souffle. Nous

vous recommandons la lecture de l'Evangile de Thomas (traduction de Gazinet avec commentaires) réalisée pour le compte de l'Institut Saint Jean Gerson par Mgr Patrick Truchemotte en 1985.

LES COULOIRS DU TEMPS

La révélation biblique d'un Dieu éternel situé hors de l'espace et du temps est largement connue. Lors de son apparition à Moïse dans le buisson ardent, lorsque le prophète lui demande son nom la réponse est : *"je suis celui qui suis"* (Exode 3,14). L'Eternel Dieu Très Haut appartient à l'essence, à ce qui est depuis toute éternité. Et Jésus déclare à son tour : *"Je suis la résurrection et la vie"* (Jean 11,25), ou encore : *"Avant qu'Abraham fût, je suis."* (Jean 8,59) Dieu est, dans le principe, l'essence, c'est sa spécificité. Dans l'existence, dans l'espace et dans le temps, il se manifeste par l'incarnation de son fils Jésus. Et aujourd'hui encore, celui-ci sert de marqueur temporel, puisque l'on compte les années à partir de sa date de naissance.

Comment comprendre les couloirs du temps ? Nous pourrions dire qu'à l'échelle du divin, hors de l'espace et du temps, il n'existe que sept jours immuables, ceux de la Création. Ils reflètent la volonté divine, la conception immaculée, l'idée non salie de la Création. Et Dieu vit que cela était bon nous dit la Genèse... Et

puis il y a ce que j'appellerai les "couloirs du temps", là où les sept jours de la Création se répercutent dans l'infini de l'espace et du temps. Dans ces couloirs, c'est là qu'il nous faut chercher la racine du mal, comprendre qu'il appartient à l'existence et non à l'essence, qu'il sème perpétuellement l'ivraie dans le bon grain de la Création.

En se promenant, si j'ose me permettre cette expression, dans ces couloirs - dans ce que la science moderne appelle le Continuum espace-



temps ou continuum spatio-temporel : espace à quatre dimensions, dont la quatrième est le temps (longueur, hauteur, profondeur, temps) - nous avons vu que la conscience, dans les expériences de mort imminente, pouvait accéder à la lecture d'événements passés ou futurs, voir le film de sa vie, etc. Nous savons également par les textes bibliques, les vies de saints, par d'autres cultures religieuses que les grands mystiques accèdent à cette lecture des événements passés ou futurs. Il est donc possible de "s'y promener".

A titre d'anecdote, notons que le gigantesque accélérateur de particules du Cern à Genève a confirmé expérimentalement que le temps ne soit pas le même selon la vitesse de déplacement des particules dans l'espace.

Se "promener" dans les couloirs de l'espace et du temps, ne serait-ce pas un des aspects de la vie éternelle ? En dehors du temps et de l'espace, notre conscience est appelée à vivre son éternelle existence.

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Elle est le fondement de la foi chrétienne. Passons sur le miracle proprement dit. Si nous croyons que Jésus est le Fils de Dieu, donc Source de Vie, il n'y a rien "d'étonnant" à cela. Par contre les manifestations du ressuscité sont extraordinaires :

- il ne s'agit pas d'un fantôme ou d'un esprit puisqu'il se fait toucher par ses disciples et mange avec eux.

- Bien qu'on puisse le toucher, qu'il s'agisse d'un être de chair et de sang, il apparaît et disparaît comme un esprit au milieu de ses apôtres.

- Il peut changer d'apparence, puisque deux de

ses disciples (les pèlerins d'Emmaüs) ne le reconnaissent pas alors qu'ils discutent et font route avec lui.

- Il peut quitter ce monde avec son corps (Ascension) et annonce son retour avec ce même corps à la "fin des temps".

Pour sourire un instant, je me souviens d'une séance de catéchisme avec les enfants au cours de laquelle je m'efforçais d'expliquer le Christ ressuscité. Une petite fille au regard vif et intelligent me déclara soudain : "Jésus s'est téléporté !" Il ne faut jamais sous-estimer l'intelligence des enfants. La petite fille avait utilisé un mot qui avait un sens pour elle. Je ne sais si elle regardait à la télévision les aventures du capitaine Kirk dans le feuilleton américain de science fiction Star Trek, mais cette remarque m'a toujours semblée très pertinente.

Comme l'Evangile annonce la vie éternelle mais aussi la résurrection de la chair pour toute l'humanité, on ne peut manquer de s'interroger. Comment cela se passera-t-il pour nous ?

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

C'est une affirmation du Credo des apôtres, comme celle de la "vie du siècle à venir" dans le credo de la messe. L'affirmation de la vie éternelle pose question, mais la résurrection de la chair plus encore. L'apôtre Pierre dans sa deuxième épître évoque des *"cieux nouveaux et une nouvelle terre"* (2 Pierre 3,13).

Doit-on imaginer une re-création de l'univers avec des lois physiques nouvelles ? Après la "fin des temps", c'est à dire la fin de l'univers sous sa forme actuelle un monde nouveau existera-t-il ? Le livre de l'apocalypse de Jean au



chapitre 21 semble nous dire que oui. Mais il faut bien admettre que cela nous dépasse : parce qu'en dehors de l'espace et du temps d'aujourd'hui, ce monde existe peut-être déjà ailleurs ? Dans un autre espace-temps...

Ce monde nouveau attendu par les croyants serait différent de celui-ci. Dans l'espace-temps du péché la maladie, la souffrance, la mort et le mal existent. Dans ce que tentent de décrire les textes bibliques à propos des cieux nouveaux et de la nouvelle terre, ces maux sont appelés à disparaître. Difficile à imaginer aujourd'hui. Ce sont des perspectives portées par une espérance, une espérance venue avec la Christ.

Imaginer un monde sans la loi du plus fort, cette loi de la jungle qui régit le monde terrestre dans lequel nous naissons et existons aujourd'hui. Notre présent actuel est bien différent de ce qui est porté par l'espérance chrétienne. Et parce que les huit béatitudes prennent à contrepied les valeurs de ce monde, seul le Christ peut se permettre de déclarer que les *"derniers seront les premiers et les premiers les derniers"* : mais dans une autre réalité, à des années lumières du présent de la vie actuelle. Car il faut que la justice soit sauve.

Cette notion de jugement a également son importance, elle est annoncée par l'Evangile dans le cycle de la fin des temps. La vie terrestre actuelle serait une sorte d'apprentissage, d'école. Discerner le bien du mal, développer ses talents, aller au bout de ses rêves, témoigner qu'il est possible de vivre autrement qu'en pillant les autres et en les dévorant, tel serait le défi de cette vie terrestre selon l'Evangile.

Et comme nous ne disposons pas des mêmes atouts et des mêmes chances dans cette vie, il est bon que le Père céleste soit rempli d'indulgence pour les erreurs si nombreuses qui jalonnent notre parcours. Si l'on prie pour les défunts, c'est parce que l'on croit qu'il est toujours possible d'évoluer, d'apprendre, même au-delà des portes de cette vie terrestre ! Cela est réconfortant. *"Je ne suis pas venu appeler des justes, déclare Jésus, mais des pécheurs."* *"Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu."* (Luc 19,10)

Loin des intégrismes, des dogmes qui étouffent, des idées qui enferment l'esprit et rétrécissent la vue, l'Evangile porte une espérance. Nous ne connaissons pas le futur, nous ne pouvons qu'imaginer. Et c'est plus facile et plus léger, dans l'espérance !

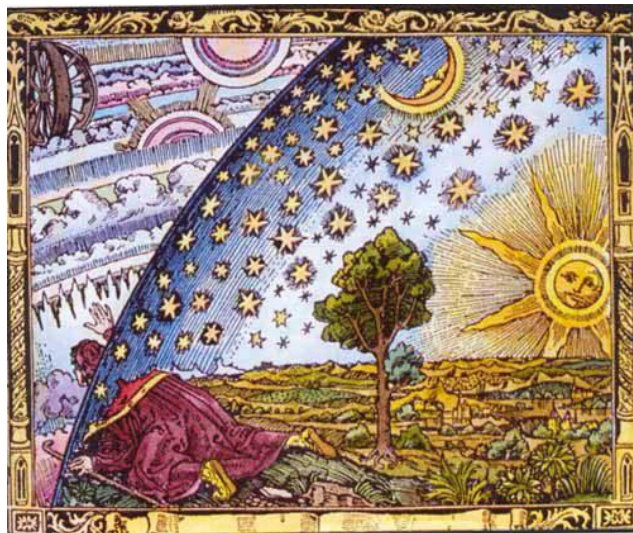
EN FORME DE CONCLUSION

Bien malin celui ou celle qui pourrait nous indiquer précisément ce qui se passe après la mort. Même les expériences de fin imminente vécues par des personnes arrivées aux frontières de cette vie sont des témoignages de personnes qui sont revenues. Et vivantes !

"Je m'en vais vers un grand peut-être" aurait déclaré Rabelais avant de mourir. Le chrétien est porté par une assurance immense qui s'épanouit dans la vie éternelle, mais c'est un acte de foi, et c'est personnel à chacun. Croire en la résurrection du Christ, c'est un acte de foi, il n'existe pas de preuves. Devant la mort on a vu des croyants trembler, d'autres non, des incroyants être envahis par la peur, d'autres non. Il y a la question du courage, il y a celle de la foi, elles sont d'ailleurs liées quelque part. Les réponses sont personnelles et différentes pour chaque être humain : tempérament, caractère, épreuves, parcours de la vie, etc.

Vivons-nous plus d'une vie ? Dans d'autres mondes, sous d'autres étoiles, ou simplement par delà les portes de cette vie terrestre ? Certains croient en la réincarnation, d'autres non. Au fond est-ce que cela revêt une grande importance ? L'important n'est-il pas de donner un sens à sa vie dès à présent ? Nous mourrons tous un jour. Le croyant dira qu'il entre dans la vie, qu'il espère éternelle. Disons aussi que cette éternité n'a de sens que dans et par amour, pour éviter un "éternel ennui".

Monseigneur Thierry Teyssot



LE CHEMIN DES DAMAS

Voici une nouvelle histoire du haut-
Forez. Pour aborder cet automne
en pente douce, les religieux de
la Chapelle Saint-François d'Assise à Valeille vous
emmènent encore sur les coteaux du Haut-Forez à
la rencontre du "Chemin des Damas", près des rui-
nes de la forteresse de Couzan, selon les récits de
Jean-Paul Gourgouillon et avec l'autorisation de son
épouse.

Voici cette histoire pétillante sans aucun
rapport avec l'actualité et qui prouve bien que la
vie est faite de répétitions...

LES historiens foréziens font remonter les origines du
château de Couzan vers l'an mil cinquante, mais la lé-
gende populaire - celle des veillées au coin du feu - évoque les temps
où les Sarasins vinrent martyriser Porcaire, le vieux moine aveugle
de Montverdun, piller les cuvages de Marcilly, violer les bergères du
Lignon et assiéger la forteresse des Damas qui verrouille le chemin de
Chalmazel.

Lorsque les bruits coururent que des cavaliers au teint de
châtaignes mettaient à sac le Forez, le cor sonna de la plus haute tour
de Couzan et, aussitôt, charrettes attelées, ânes bâtés, troupeaux
aiguillonnés, hommes, femmes, enfants vieillards, besace sur
l'épaule, hotte dans le dos ou panier au bras, prirent la direction du
château, nouvelle arche de Noé ancrée sur son piton. Quand l'armée
sarrasine parvint à son tour sous les murs de la forteresse, elle trouva
le pont levé, la herse descendue et des archers postés derrière
chaque créneau, chaque échauguette et chaque meurtrière. Habitée
aux victoires faciles, elle tenta l'assaut de la première des trois
enceintes ; aussitôt une pluie de pierres, drue comme grêle, s'abattit
sur les cavaliers. Tel un essaim de frelons, les petits chevaux arabes se
mirent à tourbillonner au pied des murailles de plus de cinquante
pieds de haut et les cavaliers, brandissant leur lance, poussèrent leur
cri de guerre dont l'écho se répéta à l'infini le long des collines, des
Junchuns à Palogneux. A la deuxième tentative un déluge de poix se
déversa sur les hommes et leurs montures qui se cabraient en
hennissant.

Sur ordre de leur chef Abd Er Raham, les Maures mirent pied à
terre et, comme ils ne pouvaient s'emparer de Couzan par les armes,
ils décidèrent d'en forcer la capitulation par la famine et dressèrent
leurs tentes à quelque distance des murailles pour prévenir toute
tentative de sortie des assiégés. De temps à autre les Maures sau-
taient sur leurs chevaux et les faisaient galoper sur le plateau, en
direction de Saint-Georges. Ils piétinèrent tant de fois les lieux que,
comme après le passage d'Attila, plus aucune végétation ne put
repandre vie alentour, sauf de maigres genêts et quelques bosquets
de pins rabougris.

Les mois et les saisons passèrent, mais ceux de Couzan, solides
comme les murs qui les abritaient, résistaient au siège. Les pluies de
l'automne glacèrent les pèlerines légères des assaillants habitués au
soleil andalou ; pour les chevaux, les herbes de pacages se faisaient
plus rares ; sous les broches où avaient été rôtis les derniers taurillons
s'éteignaient les dernières braises ; le vin pillé dans les cuvages avait
été épuisé et, partant, le moral des troupes baissait. La neige apparut
dans une envolée de flocons qui, peu à peu, écrasèrent les tentes,
sous leur poids. Les nuits devenaient de plus en plus longues et de
plus en plus froides.

Que se passait-il derrière les murs de Couzan ? Malgré toutes
les provisions apportées par les charrettes, les mulets et à dos
d'homme, la famine aussi commençait à frapper bêtes et gens.

Vous savez qu'avant la création des étangs par les comtes de
Forez, notre plaine n'était qu'un vaste marécage qui, comme culture,
ne pouvait produire que du riz, nourriture habituelle du paysan avant
l'arrivée de la pomme de terre. Pour l'agrémenter, la fermière avait
coutume de le préparer avec du poulet et le parfumer avec de la
tomate. Souvent les hommes, habiles pêcheurs à la main, remon-

taient de l'Anzon, du Chagnon et du haut-Lignon, des écrevisses qui
apportaient, dirions-nous, un "supplément d'âme", en tout cas de
parfum et de saveur, au riz et au poulet. C'était, nous l'avons dit,
avant l'arrivée de la pomme de terre, le plat complet de la famille
rurale forézienne. Comme on le préparait dans une grande poêle
pour toute la maisonnée, on l'appelait la poella et, comme Marseille
avec sa bouillabaisse, Strasbourg sa choucroute, Oran son couscous,
l'Auvergne sa potée, le village de La Valla-sur-Rochefort était réputé,
dans tous les monts du Forez - et jusqu'en Livradois - pour sa poella,
ainsi, d'ailleurs, que le rappelle une vieille chanson :

*"Quoqué que vegné charcha
Garçons de la montagne
Quoqué que vegné charcha
Le filles n'y sont pas.
I sont à La Valla
Que virent, que virent,
I sont à La Valla
Que virent la poella".*

Ces filles savaient aussi bien faire tourner la poêle que la tête
des garçons, entre-nous soit dit.

Hélas ! A Couzan, malgré de discrètes sorties par les poternes
secrètes du château, de fins et hardis braconniers jusqu'au Lignon et
même au Chagnon, il n'y eut bientôt plus ni riz, ni poulet, ni
écrevisse, ni même tomate pour la préparation de cette spécialité qui
avait nourri pendant des mois la population assiégée. Le fier Couzan
serait-il vaincu par la famine ? Le seigneur Guy Damas ne pouvait s'y
résoudre. Mains croisées dans le dos, il avait beau arpenter, d'un pas
de plus en plus lourd, le chemin de ronde en implorant le ciel où
tournoyaient les corbeaux de mauvais présage, il ne voyait pas
d'autre issue que la reddition, sinon voir peu à peu ses gens dépérir
dans les souffrances de la faim.

Dans le bichet de pierre qu'on a, improprement, appelé plus
tard "pierre de la dîme", mais qui était, en fait, la mesure de riz qu'on
donnait à chaque pauvre après l'office du dimanche, il restait deux
poignées de riz, deux poignées pour nourrir tout ce monde !

D'un coup, comme c'était déjà arrivé à Archimède, une idée lui

vint à l'esprit. Il fit mander son intendant qui, dès que prévenu, se
hâta vers son seigneur. "Durand, descends vers les communs. Mets-toi
en quête s'il ne reste pas, caché par quelque filou égoïste, un poulet
ou même un poussin, au fond d'une nasse une écrevisse et, si tu ne
trouves pas une tomate mûre, verte ou écrasée, qu'importe, au moins
une carotte et, de gré ou de force, apporte-les moi. Il en va de
l'honneur et de la survie de Couzan". Perplexe, mais obéissant,
Durand s'en alla vers les communs communiquer l'ordre de son
seigneur.

Il revint et, comme par miracle - ce qui n'est pas rare en nos
pays - ramena un poulet, une paire d'écrevisses et même une tomate,
fraîche, brillante et rouge comme une joue caressée par la bise.
"Suis-moi !" dit Guy Damas qui prit dans ses deux mains la poignée de
riz qui restait au fond du bichet. Il se rendirent aux cuisines où se
mourait un pauvre petit feu de genêts. Il reconnut la fidèle Mariette
qui tentait d'y réchauffer ses doigts gourds.

"Passe-moi un chaudron, un petit". Il y versa sa double poignée
de riz. Maintenant, attise le feu". Elle ajouta du genêt et, prenant le
bas de son tablier, Mariette le secoua devant les braises qui firent
jaillir la flamme. Durand lui remit le poulet, les deux écrevisses et la
tomate. Mariette avait deviné ce que son maître attendait d'elle.
"Mais, Seigneur ! Que voulez-vous que je cuisine avec si peu de
nourriture ? Je n'ai même pas de quoi préparer, dans la plus petite
poêle, une poella pour une seule personne, même sans appétit, et il y
a tout ce monde à nourrir!".

Guy Damas ne répondit pas, mais vint un peu plus tard
chercher la poella. Il la versa lui-même dans un plat qu'il entourait
d'un torchon et le plaça dans un panier.

Au lever du jour, il monta sur les hourds et fit sonner du cor par son écuyer. Au pied de la forteresse, grelottant dans le givre matinal, les Sarrasins levèrent la tête et virent, tournant au-dessus d'eux, le panier que leur jetait le sire de Couzan. Ils commençaient à se précipiter lorsque, d'un geste de son bras levé, Abd Er Raham les arrêta et alla lui-même ramasser l'étrange message. Lorsqu'il eut dénoué le torchon quelle ne fut pas sa surprise en voyant un mets aussi appétissant alors qu'il attendait l'acte de reddition du château. Il comprit aussitôt le geste symbolique du seigneur forézien qui lui

montrait ainsi que les assiégés avaient encore assez de vivres dans leurs réserves pour se permettre d'en jeter à leur ennemi. Il prépara la levée du camp et, après plusieurs semaines de chevauchée, revint avec ses cavaliers dans son Andalousie d'origine.

A Couzan, c'était l'allégresse et l'on criait au miracle de Noël.

Au sud de l'Espagne, à l'arrivée des survivants des défaites de Poitiers et de Couzan, la marmaille suivait en courant les cavaliers fourbus et, dès qu'ils reconnaissaient leur père, les petits gitans criaient: "Papa est là ! Papa est là !".

De retour dans leurs familles les guerriers berbères racontèrent qu'ils venaient d'un pays merveilleux où les gens réalisaient des repas complets en préparant harmonieusement ensemble le riz, le poulet, l'écrevisse et la tomate. " Tout le plat est là" expliquèrent-ils en résumé. De l'est au sud, de Valence à Cadix, les indigènes apprirent à leur tour à cuisiner la poella ou "le plat est là" ou, comme disaient les gosses: "le papa est là". Ils y ajoutèrent du safran et le baptisèrent "paella".

Réunis autour du foyer, les enfants écoutaient les récits des survivants de la guerre sainte d'Outre-Pyrénées et, dans la nuit andalouse, leurs yeux brillaient comme des étoiles.

*L'assemblée de ceux qui
croyaient ne faisait qu'un
cœur et qu'une âme, ils
persévéraient tous dans la
doctrine des apôtres, dans
la fraction du pain et dans
la prière.
(Actes 2, 42)*

C'est par cette phrase que se ponctue l'Eucharistie dans l'Office diaconal de notre Eglise Gallicane. Encore tourné vers cette élévation de l'âme, elle matérialise, l'état de grâce que nous voudrions voir se prolonger encore et encore. Cette parole nous dit ce vers quoi nous devons tendre et ce à quoi nous pouvons nous raccrocher dans les jours de solitude ou lorsque nous nous sentons éloignés de la présence à Dieu.

Ce thème d'unité par excellence nous rappelle les origines de la première Eglise à Jérusalem. Il appelle à la réflexion et au renouveau, à un retour aux fondements de la foi. Il invite à se remémorer l'époque où l'Eglise était encore indivise.

Quatre éléments sont présents à l'intérieur de ce thème ; ce furent des traits marquants de la communauté chrétienne primitive et ils sont essentiels pour la vie de toute communauté chrétienne.

- Tout d'abord, la Parole a été transmise par les apôtres.

- Deuxièmement l'un des traits marquants de la première communauté croyante lorsqu'elle se réunissait était la communion fraternelle.

- Un troisième trait de l'Eglise primitive consistait à célébrer l'Eucharistie, la "fraction du pain", en mémoire de la Nouvelle Alliance que Jésus a accomplie à travers sa vie, sa mort et sa résurrection.

- Le quatrième aspect était l'offrande d'une prière continuelle.

Ces quatre éléments sont les piliers de la vie de l'Eglise et de son unité.

Enfin le dernier message qui nous est adressé, c'est de rendre vivante cette parole des Actes des Apôtres répétée à chaque office :



"L'assemblée de ceux qui croyaient ne faisait qu'un cœur et qu'une âme, ils persévéraient tous dans la doctrine des apôtres, dans la fraction du pain et dans la prière."

Cette parole est bien plus que la description idyllique d'une situation qui n'a sans doute durée que peu de temps. Mais en méditant cette parole, c'est tout l'Esprit des apôtres et des premières communautés qui transmettent cette énergie vivante de l'expérience de la Présence à Dieu.

A travers ces mots il y a une force véritable qui nous est transmise :

Force de l'origine de la chrétienté
Force de l'Esprit apostolique
Force vivante du Christ vivant
et Force de réconciliation

Cette invitation à la communion céleste est aussi une invitation à la réconciliation terrestre, comme deux facettes d'une même réalité qui nous replonge dans ce que fut l'origine de l'Eglise. C'est à cette source que les gallicans peuvent s'abreuver lors des célébrations dans les diverses chapelles gallicanes.



Que résonne longtemps encore dans nos chapelles et dans nos coeurs cette parole qui nous unit.

"L'assemblée de ceux qui croyaient ne faisait qu'un cœur et qu'une âme, ils persévéraient tous dans la doctrine des apôtres, dans la fraction du pain et dans la prière."

Père Robert Mure

VIE DE L'ÉGLISE

**Chapelle Saint Expédit
82300 - Caussade**

Nos deuils dans l'Espérance

Jeudi 26 mai 2011- Madame Bernadou née Blas décédée dans sa 91ème année - Inhumation par le Père Prévôt à Montauban (82). Elle était la mère de notre amie Monsieur Michel Bernadou.

Vendredi 3 juin 2011 - Mme Sylvia Brotons - Inhumation par le Père Prévôt à Moissac (82).

Nos joies

Sont devenus enfants de Dieu par le Baptême
5 juin 2011 Morgan-Mélis Sajben
25 juin 2011 Harmonie Antoine
12 juillet 2011 Sarah Ogalari

Mariage - se sont unis devant Dieu
24 septembre 2011 Mr Jean-Marie Bichon
et Mlle Pascales Carles

Assomption

Lundi 15 Août 2011

Cette solennité s'est déroulée sous un temps chaud et lourd, les fidèles de la chapelle ont été enchantés de cette journée. Ils se sont retrouvés autour du verre de l'amitié à 12 heures après la cérémonie, puis devait suivre pour la deuxième année le repas au restaurant "l'Épicurien". Merci d'être venus nombreux fêter Notre Dame dans la foi et la convivialité.

TOUSSAINT 2011

L'homme ne peut vivre sans espérance. Quelle est donc notre espérance de vie et pour l'au-delà de la mort ? Sur quoi se fonde notre espérance ? Comment inspire-t-elle notre vie ? Autant de questions qui attendent les réponses de notre foi. Toussaint fête de l'Espérance, pour la multitude des élus, l'espérance est désormais comblée quant aux défunts encore au Purgatoire, ils vivent dans l'espérance l'ultime étape vers la plénitude de vie.

A quoi ça sert de faire célébrer une messe pour un défunt ?

Habituellement, nous ne pensons pas à la mort, sauf lorsque surviennent des catastrophes ou accidents, des maladies graves. C'est lorsque meurt un proche ou un ami qu'elle s'impose à nous. Celui qui nous quitte et que nous aimions, nous ne le voyons plus, nous ne l'entendons plus. Nous souffrons.

Et c'est alors que nous nous souvenons que le Christ est mort et ressuscité le matin de Pâques, la mort n'a pas le dernier mot. Ce que Dieu a

créé, il ne peut pas le détruire ! Notre ami n'est pas retourné au néant, il continue d'exister, mais autrement. Et un jour à la fin des temps le Christ rendra nos pauvres corps pareils à son corps glorieux. Il ressuscitera avec lui pour une vie de bonheur sans fin. Dès la mort d'un être cher l'âme continue à vivre. Demander à un prêtre une messe pour un défunt, c'est affirmer que nous croyons à la Communion des Saints ; nous les vivants de cette terre, nous confions nos amis défunts à la miséricorde du Père, et eux les habitants du Ciel intercèdent pour nous auprès du Dieu d'Éternité.

Attention : parce qu'un sacrement est sans prix, on ne peut acheter une messe, même s'il existe des tarifs officiels, la somme remise au prêtre sera toujours une forme de participation à la vie matérielle de l'Eglise Gallicane et de ses prêtres.

Père Jean-François Prévôt



Baptême 25 juin



Baptême 25 juin



Baptême 5 juin



Baptême 5 juin

Chapelle Saint François d'Assise 42110 - Valeille

Deux mariages ont été célébrés par les religieux de la chapelle Saint François d'Assise de Valeille cet été :

- le 31 juillet mariage de David et Stéphanie
- le 3 septembre mariage de Laétitia et Bastien.

Ces deux mariages ont réuni de grandes familles qui nous ont émus par leur grande ferveur et leur participation à ces messes.

Le mariage de David et Isabelle en l'église de Panissières (42) amicalement prêtée par le prêtre catholique-romain de Feurs, et celui de Laetitia et Bastien, beaucoup plus bucolique, en plein air dans une propriété privée et superbe sur les hauteurs du Forez, à Saint Jean Soleymieux.

Deux moments forts pour nous aussi les religieux.

Pères Alain Crépiat et Bernard Poncet
Frère Gérard Morel



Mariage 31 juillet
église
de Panissières



Chapelle du Sacré-Coeur
17270 Clérac





Mariage 3 septembre



Baptême 10 septembre

Chapelle Saint Jean-Baptiste
33800 Bordeaux



Baptême 25 septembre

Chapelle Saint Irénée
17260 Jazennes



Mariage 10 septembre

A NOTER :

- Mariage célébré le 3 septembre à "La Colle sur Loup" dans les Alpes Maritimes par le Père Laurent Eplé assisté du clerc Gilles Baronio.
- Ouverture d'un nouveau lieu de culte gallican à Nérac (47) au lieu dit "Puy Fort Eguille" desservi par le Frère Jacques Beutis. Oratoire Saint Rémi - Office de prière chaque mardi à 18h00



25 septembre à Jazennes

Dimanche 25 septembre avait lieu l'inauguration et la consécration de la chapelle Saint Irénée à Jazennes, commune de Charente-Maritime. Ce nouveau lieu de culte gallican est desservi par le Frère Samuel Pariollaud. Le Frère Samuel se prépare à la prêtrise. Il a construit de ses mains cette chapelle sur sa propriété.



25 septembre à Jazennes



25 septembre à Jazennes

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre